

La rébellion contre dieu le pere : mere de tous les combats

Carlos Mraida

Introduction

J'ai été sollicité pour partager quelques réflexions qui pourraient nous aider à comprendre l'interaction et la responsabilité de tous ceux qui sont présents concernant « l'Eglise, instrument de la voix de Dieu sur les questions de moralité à la lumière des temps qui changent ».

Beaucoup de principes et de styles de vie que nous soutenons sont défiés : l'hétérosexualité, la monogamie, le mariage à vie, la responsabilité parentale, le caractère sacré de la vie humaine dans les premiers stades de son développement, dans ses moments de vulnérabilité et à sa fin.

Cette question n'est pas un défi aux principes de la foi chrétienne mais un défi au concept même de la vérité. Nous faisons face à un défi systématique à l'autorité morale de l'Eglise et à sa légitimité d'établir et même exprimer ses convictions concernant cette question et d'autres aussi. Pendant des décennies, il y a eu un effort sérieux, organisé et actif de la part des militants radicaux.

Nous pourrions aborder le sujet d'un point de vue moral et développer chacune de ces questions que nous trouvons sur la table de discussion aujourd'hui. Cependant, cela nécessiterait certainement une présentation différente pour chacun des sujets et nous n'en avons pas le temps. Cela demanderait aussi de se focaliser sur chacun d'entre eux et nécessiterait l'implication de spécialistes et je ne déclare pas en être un.

Nous pourrions aussi traiter la question proposée d'un point de vue de la responsabilité théologique, ecclésiologique, éthique, sociologique, psychologique, missiologique anthropologique. Chaque considération serait parfaitement appropriée. Cependant je préfère aborder cette question d'une façon plus vaste qui, selon ma compréhension nous mènerait à la racine même de la question.

Ainsi ma présentation sera selon le point de vue cosmologique.

Le Cosmos

L'apôtre Jean affirme deux convictions de l'Eglise en utilisant le verbe « nous savons » : *Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin.* (1 Jean 5 : 19). Permettez-moi de commencer par une question : Est-ce que l'Eglise d'aujourd'hui a cette double conviction ? Est-ce que l'Eglise vit selon une relation Père/fils avec Dieu, avec toutes les implications pratiques que cela représente ? Et est-ce que l'Eglise aujourd'hui sait que le monde entier est sous le contrôle du malin ?

Je crois en fait que ces questions morales sous-entendent un rejet de la paternité de Dieu dans la vie des hommes et des femmes et un déni qui procède plus de décisions personnelles qui répondent à un système de domination (*kratos*) du père du mensonge.

Lorsque nous traitons des questions d'éthique de notre temps, nous ignorons souvent que la communauté du Nouveau testament les défendait avec clarté et que cela avait rapport avec le système de domination démoniaque connu comme *kosmos*. Peut-être que la première raison de cette ignorance est le caractère dualiste du mot *kosmos* ou monde. Dans ce contexte, il ne signifie pas univers ni terre habitée par des humains, ni l'humanité, ni une époque spécifique, mais plutôt simplement un ordre, un système de dominations contrôlé par Satan et qui est en opposition à Dieu.

Si nous pensons à ce qui est généralement considéré démoniaque, c'est une micro approximation. Nous pensons occultisme, sorcellerie, etc., mais cela manque d'une macro vision. Je fais référence au *kosmos*, le système qui est sous le contrôle de *arjón tou kosmou*

(le prince du monde) qui exerce sa domination par des positions de puissance que Paul appelle des gouvernements (*arjás*), des autorités, (*exousías*), des puissances (*kosmokrátoras*) de ce monde de ténèbres et des forces spirituelles du mal (*pneumatiká*) (Ephésiens 6 :12)

Ces forces sont des intelligences imprégnées dans les cultures, les nations et les institutions sociales. Ces puissances sont des «anges déchus» qui ont abandonné leur mission d'affirmation de la vie pour laquelle Dieu les avait envoyés, dans le but de promouvoir Ses propres intérêts.

Les questions d'éthique sont plus que le simple résultat des décisions morales des personnes.

Il y a une structure complexe de domination qui exerce son pouvoir spirituel sur les moyens de communication, les systèmes éducatifs, les institutions (y compris l'Église), les corporations, les gouvernements et qui exerce une influence décisive sur des personnes. Si nous ne reconnaissons pas cette réalité, notre combat ne sera que contre la chair et le sang.

Vision mondiale

Satan est le seul qui détient le contrôle sur ce système de domination. Il est le *kosmokrátor* par excellence, le prince de ce système connu sous le nom de *kosmos*. Il est la source des puissances spirituelles, philosophiques et morales de ce monde que la Bible appelle les rudiments de ce monde (*stojéion tou kósmou*, Galates 4 :3 ; Colossiens 2 : 8, 20). Ce système ordonné de puissances et de préceptes constitue une vision mondiale qui est plus qu'une perspective de l'univers ; c'est plutôt une compréhension de la vie dans son entier. En conséquence, cette vision de la réalité se traduit en principes d'éthique et des comportements moraux.

Ainsi nous avons aussi besoin de comprendre que le christianisme est plus qu'une collection de croyances et de valeurs ; c'est une compréhension holistique du monde et cependant une vision mondiale qui concurrence les autres visions du monde. La guerre culturelle n'a pas seulement à faire avec l'avortement, les droits des homosexuels, etc. Ce ne sont que des champs de bataille mineurs. La véritable guerre est affrontement cosmique entre visions du monde, entre la vision chrétienne du monde et les différentes visions séculaires et spirituelles du monde.

Nous n'avons pas à faire seulement à des groupes d'athées ou de militants homosexuels, ou à ceux qui favorisent l'avortement ou à des féministes. Des forces plus importantes sont en action, des puissances invisibles sous la forme de courants d'éthique et qui

prétendent dicter le futur. Les moyens de communication sociaux, l'industrie du loisir et les systèmes éducatifs sont leurs programmes promus par des gouvernements nationaux et internationaux et sont les moyens préférés pour établir un agenda démoniaque.

Conséquences éthiques

Le système de domination cosmique démoniaque est exprimé dans les relations dominatrices sur le plan humain. Relations dominatrices entre personnes, contrôle et distorsions (violence conjugale, perversion sexuelle et déviation, inégalité des opportunités, domination masculine et féminisme, avortement, etc.), des relations économiques injustes (inégalité sociale, distribution injuste des richesses entre nations et entre individus, pauvreté, indigence, marginalisation, etc.), relations politiques oppressives (qui favorise des fissures), relations raciales violentes (basées sur la haine et la discrimination), relations générationnelles marquées par des divisions et des fossés.

Anges déchus

Ces puissances factuelles ne sont pas alors simplement des personnes et leurs institutions. Elles incluent aussi la nature spirituelle au cœur de telles institutions et structures.

Ces puissances sont dans la création de Dieu : *...Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.* (Colossiens 1 : 16, 17)

Celles-ci avaient été créées par Dieu pour servir ses desseins. Mais maintenant ce sont des anges déchus. Ces puissances se sont rebellées et ont chuté. Elles n'ont pas reconnue la place qu'elles avaient mais ont plutôt cherché pour elles une valeur absolue, rendant esclave l'humanité. Toutes ces structures qu'elles soient intellectuelles, morales, sociales ou religieuses contiennent les semences de la bonne création. Il ne pourrait y avoir ni société, ni histoire sans l'existence de structures qui soient religieuses, intellectuelles, morales ou sociales. Nous ne pourrions pas vivre sans elles. Mais elles ont chuté. Elles sont incapables de nous servir comme elles auraient du le faire. Elles réclament une loyauté inconditionnelle à la fois des individus et de la société. Au lieu de refléter la vérité, elles se sont montrées ennemies de la vérité. Au lieu de servir les desseins de l'humanité vécus à un degré de plénitude, elles ont cherché à dominer, contraindre, corrompre et rendre esclave, réclamant pour elles un pouvoir absolu. Le pouvoir qu'elles détiennent est la conséquence du caractère démoniaque.

Walter Wink, professeur d'interprétation biblique a trouvé sensé le fait que les messages dans le livre de l'apocalypse soient adressés directement aux « anges » des sept églises et non pas aux églises elles-mêmes. Les anges représentent les personnalités corporatives des églises, porteurs de la vocation que Dieu a adressée à ces églises.

De la même manière, l'ange d'une culture, de systèmes, de nations ou d'institutions est le porteur de la vocation divine de cette culture, ces systèmes ou institutions. Les gouvernements, les communications médiatiques les systèmes éducatifs et les institutions sont des « créatures » dont le but originel était de glorifier Dieu et de contribuer au bien-être général. Quand elles refusent d'agir ainsi, leur spiritualité chute, devient imparfaite et est asservie au système de domination démoniaque. Alors, la nature démoniaque, dans cette compréhension corporative, est la spiritualité produite

par l'ange d'une culture, d'un gouvernement, d'une institution, qui se détourne de l'autorité de Dieu et de sa vocation qui lui a été adressée divinement.

Ils ne servent plus en tant que médiateurs des desseins créateurs et rédempteurs de Dieu ; nous les voyons maintenant qui essaient de nous séparer de l'amour de Dieu¹, jouant les grands seigneurs sur ceux qui vivent loin de l'amour de Dieu², avec l'intension de les rendre esclaves par leurs lois³, gardant les personnes soumises à leur contrôle⁴. Ces structures, ces puissances qui ont été créés pour nous servir, sont devenues des seigneurs et des tuteurs pour les êtres humains.

Les démons ne vivent pas dans un monde souterrain mais plutôt sur les structures socio-spirituelles qui font le seul monde réel. Une puissance particulière devient idolâtre quand elle cherche une vocation différente de celle que Dieu a déterminée et qu'elle fait sienne des intérêts de domination et de la destruction sa finalité, ainsi cette puissance devient diabolique.

La tâche de l'Eglise est de démasquer cette idolâtrie et de déclarer aux puissances le but créateur de Dieu notre Père, Sa sagesse infiniment variée, afin qu'elles puissent se soumettre à la vocation divine et remplir leur mission dans le monde. (Ephésiens 3 : 10). L'Eglise devrait accomplir cette tâche, reconnaissant sa propre chute et son idolâtrie. Le mal n'est pas seulement personnel (individuel) mais aussi structurel et spirituel. Ce n'est pas simplement le résultat des actions humaines, mais la conséquence d'énormes systèmes sur lesquels aucun individu n'a le contrôle. C'est seulement en considérant la vision mondiale, la culture, le gouvernement, les institutions et ses manifestations physiques, que la structure entière peut être transformée.

Démasquer les puissances enlève leur invisibilité et ainsi leur capacité à obliger les autres à obéir inconsciemment à leurs ordres.

¹ *Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. (Romains 8 : 38, 39)*

² *dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. (Ephésiens 2 : 2)*

³ *Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes:.....(Colossiens 2 : 20)*

⁴ *Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde ; (Galates 4 : 3)*

La tâche de la rédemption ne se limite pas aux individus qui ont été transformés mais aussi à la transformation de leur vision du monde, leurs gouvernements, des institutions déchues.

Cette rédemption culminera avec le salut non seulement des individus mais aussi des nations⁵

La guerre

C'est une guerre cosmique qui trouve son expression sur la terre. Cette guerre, la mère de toutes les batailles est, en analyse finale, une confrontation contre la paternité de Dieu. Parce que le rejet de la paternité de Dieu implique le rejet de Son autorité, Sa vision mondiale, tandis qu'il provoque une distorsion de l'identité de Ses enfants et de leur comportement moral tel que la perte de leur héritage en tant qu'héritiers. Ainsi la rédemption qui nous acquiert la liberté de l'esclavage de ce système de domination, est l'opération de l'Esprit d'adoption qui restore la relation véritable, Père-fils⁵.

Le psaume 2 exprime clairement cette confrontation. Nous y voyons la mutinerie, la conspiration, la rébellion, non pas d'individus, mais de tout un système : *Pourquoi ce tumulte parmi les nations, Ces vaines pensées parmi les peuples ? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils Et les princes se liguent-ils avec eux Contre l'Éternel et contre son oint ?* (2 : 2)

La conspiration est contre le Seigneur et contre Son Oint. Au verset 7, nous trouvons le sujet de la paternité : *Je publierai le décret ; L'Éternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui.* Il s'avère indispensable que le Fils révèle Sa soumission entière au Père et que Son identité en tant que Messie soit fondée sur cette paternité.

Un fondement historique

Chaque vision mondiale a un fondement historique qui est sa raison d'exister, une explication qui codifie ses croyances, qui établit et affirme certains principes moraux et des procédures pour son accomplissement, qui donne un sens à nos relations et qui explique notre création.

Le complot révélé dans le psaume 2 a un fondement historique, une façon de penser qui se répète jusqu'à sa réalisation. Dans ce psaume, on nous dit que *le peuple complotte en vain* (1). Le verbe *jagá* fait référence à une pensée qui est déclarée et présentée par chacun comme une réponse assumée. L'histoire trompeuse, qui vient du père du mensonge et qui est acceptée par le peuple, statuant que le Père de notre Seigneur Jésus-Christ a rendu son peuple esclave, a réprimé et restreint sa liberté individuelle. Ainsi le but de cette mutinerie est de se dégager du gouvernement que le Père exerce par Son Fils oint : *Brisons leurs liens, Délivrons-nous de leurs chaînes !* (3).

⁵ *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, (Matthieu 28 :19) ; Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés. (Apocalypse 15 :4)*

⁶ Romains 8, Galates 4

Ce sont les rois de la terre et les princes qui viennent ensemble et établissent cette vision mondiale trompeuse⁷. Mais derrière eux se trouvent des puissances spirituelles, des gouvernants, des autorités qui ont installé une spiritualité corrompue dans les pouvoirs humains, corrompant leur vocation divine.

En attendant, le Père dans les cieux rit et se moque d'eux et de leurs plans, sachant que Son plan, l'histoire du salut arrive triomphalement et que les puissances démoniaques en

sont terrifiées⁸. Et Son peuple, Ses enfants, ceux qui sont dans Son royaume et qui vivent sur le mont de Sainteté⁹, réclament et assument l'héritage de leur autorité et du gouvernement sur les nations¹⁰, proclamant des décrets dans le monde spirituel¹¹ tandis qu'ils défont les puissances démoniaques et les brisent comme le vase du potier ; une référence à leur système de domination, leur vision du monde et leur histoire¹²

⁷ *Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils Et les princes se liguent-ils avec eux Contre l'Eternel et contre son oint ? (2)*

⁸ *Celui qui siège dans les cieux rit, Le Seigneur se moque d'eux. Puis il leur parle dans sa colère, Il les épouvante dans sa fureur: (4, 5)*

⁹ *C'est moi qui ai oint mon roi Sur Sion, ma montagne sainte ! (6)*

¹⁰*Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, Les extrémités de la terre pour possession ; (8)*

¹¹ *Je publierai le décret ; L'Eternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. (7)*

¹² *Tu les briseras avec une verge de fer, Tu les briseras comme le vase d'un potier. (9). L'apôtre Paul l'exprime dans 2 Corinthiens 10 : 4, 5 : Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ.*

Les batailles finales

La confrontation cosmique n'est pas seulement engagée dans la sphère spirituelle mais aussi dans les idées car, comme nous le voyons, il y a confrontation de visions du monde et leurs histoires respectives.

Au vingtième siècle, aussi bien que dans les autres, il y a eu trois grandes batailles qui ont défié le Christianisme et qui n'étaient rien d'autre que le rejet de la paternité de Dieu dans Sa vision du monde et par conséquent celle de la Seigneurie de Son Fils oint.

La première de ces grandes batailles idéo-spirituelles a été le Darwinisme. La seconde a été la Marxisme et la troisième grande bataille celle de la pensée Freudienne. Alors que Darwin et Marx ont vécu au 19^{ème} siècle, leurs idées ont trouvé expansion au vingtième siècle. Et les trois ont eu une vision du monde qui s'attaquait directement à l'idée de Dieu en tant que Père, Autorité, et ont confronté le point de vue biblique avec un point de vue naturaliste et matérialiste. Les trois idéologies ont attaqué « l'édifice » dont les

fondations sont le concept de l'autorité qui est elle-même basé sur la paternité. Une déconstruction a été proposée de la figure du père sur le plan naturel, social et psychosexuel. Comme Freud voulait le faire entendre, pour éliminer l'illusion de Dieu en tant que prototype ou primitif, père tout-puissant qui nous défend du danger. Et tous les trois ont eu pour objectif de briser les « liens » de l'autorité du Père, incluant les conséquences éthiques que cela produirait.

La bataille actuelle

La grande bataille du 21^{ème} siècle est aussi une attaque sur la paternité de Dieu et la recherche de l'émancipation de son autorité, dans le déni de l'identité humaine en tant qu'image de son créateur. Cette bataille contre le Père et donc contre ses enfants, contre l'Eglise est l'idéologie du genre. Robert Sarah l'a exprimé ainsi : « en fait si Dieu n'est plus Père, le citoyen cesse d'être un fils. Aussi il n'est plus jamais une personne qui reçoit quoi que ce soit de son père ; il devient un individu livré à lui-même dans l'organisation de monde et abandonné à sa propre destinée. Puisqu'il ne peut plus recevoir son identité (de Lui, à l'image duquel il a été créé) il doit construire la sienne, basée sur ses propres raisonnements. Actuellement avec cette idéologie du genre, la personne est abandonnée, insultée, détruite elle et ses valeurs, sa sexualité et elle est à peine plus qu'un animal. Elle est abandonnée à sa propre raison et perd alors peu à peu le contact avec la Source, la paternité de Dieu qui illumine sa conscience.

Comme nous l'avons vu, tout système de domination doit avoir un mythe de domination, un fondement historique, une histoire qui explique comment ces choses sont venues à l'existence, se sont répétées avec insistance et ont été « confirmées » avec une fréquence suffisante dans la vie quotidienne jusqu'à ce qu'elles cessent d'être une histoire et soient acceptées comme une vérité et une réalité. Et quand cela arrive, les gens acceptent l'histoire même si elle détruit leur vie. L'histoire que les puissances spirituelles ont établie dans nos jours par la communication des médias, les loisirs, les gouvernements, le contenu des programmes des systèmes éducatifs, est le mythe de cette idéologie du genre.

Il y a une idéologie (qui est un système fermé de penser) qui défend l'idée que les différences entre homme et femme, en dépit des différences biologiques évidentes, ne correspondent pas à une nature arrêtée, mais sont plutôt culturelles et sont des constructions conventionnelles tracées en accord avec les rôles et stéréotypes que chaque société attribue aux sexes.

Cependant l'idéologie du genre n'a aucun fondement scientifique¹³. Elle est imposée par des gouvernements au moyen d'organismes internationaux tels que l'ONU et ses départements comme la Fondation des Peuples, l'UNICEF, L'UNESCO et l'OMS qui a élaboré plusieurs documents avec les secteurs particuliers de cette idéologie en devenant l'un de ses principaux canaux de défense. L'idéologie du genre propose une totale libération. Quelques idées d'éthique dérivées de cette idéologie sont :

1. Les problèmes d'identité et les pratiques sexuelles. Cette idéologie affirme que les sexes n'existent pas : il y a seulement des rôles, des orientations sexuelles qui peuvent muter, qui peuvent être modifiées dans la vie autant de fois qu'on le désire.

2. L'acceptation de l'avortement et sa promotion. Après la mort du père, c'est celle de la mère puis de l'enfant et en ne favorisant pas le vrai sens de la maternité que Dieu a créée dans l'union d'un homme et d'une femme, l'enfant perd sa dignité et devient un objet. En fait, les groupes qui défendent cette idéologie sont pour la plupart des militants radicaux qui favorisent l'avortement sans restriction. La clé de leur agenda de libération totale est la femme libérée de l'esclavage de la reproduction par le moyen de la contraception et de l'avortement.

¹³ pour une étude scientifique sérieuse sur le sujet voir : Lawrence Mayer, Paul R. McHugh « sexualité et genre. Données des Sciences Sociales, Psychologiques et Biologiques »

<https://www.thenewatlantis.com/publications/introduction-sexuality-and-gender> Docteur Lawrence S. Mayer est un psychiatre, épidémiologiste et mathématicien, professeur au département de psychiatrie de l'université Johns Hopkins, professeur de statistiques à l'université de l'état d'Arizona. Il a travaillé dans des centres prestigieux tels l'université de Princeton et la clinique Mayo. Le Docteur Paul McHugh a étudié à Harvard et est considéré comme le plus important psychiatre de l'Amérique du nord au cours du la deuxième partie du siècle dernier. Il a servi pendant 25 ans à la tête de la psychiatrie à l'hôpital Johns Hopkins. Les études montrent qu'il n'y a aucune évidence scientifique sur laquelle s'appuient les affirmations de l'idéologie du genre.

3. La destruction des relations familiales¹⁴. Les personnes qui renient leur propre nature se réinventent selon leurs propres sentiments et volonté, niant que la famille est la réalité préétablie par la création. Bien sûr, tout ceci attaque directement l'idée commune et traditionnelle de la famille, une réalité basée sur l'union d'un homme et d'une femme définie très clairement à partir de laquelle un fils ou une fille est conçu. L'idée que nous avons de comment est la famille et quelle est la signification de la société s'est transformée progressivement. Il y a autant de nouveaux modèles de la famille qu'il y a de types de genres qui existent.
4. La perte des droits parentaux dans l'éducation des enfants. La famille, la société naturelle, existait avant l'Etat ou toute autre communauté et possède certains droits qui sont inaliénables. Mais l'idéologie du genre introduit une façon de voir la vie comme programmes obligatoires dans les écoles, parce que les parents, eux, sont déjà programmés culturellement pour affirmer le rôle actuel du masculin et du féminin.

La base de cette idéologie est le concept que la « libération » de l'individu passe par « l'assassinat » du père, puisque le patriarcat est l'institutionnalisation du

contrôle de l'homme sur la femme, sur les enfants et la société, perpétuant la subordination de la femme.

Bien sûr, comprenons qu'un tel patriarcat trouve ses racines dans la religion et dans l'image de Dieu le Père. Comme l'affirme la thèse du Da Vinci Code, les religions sont une invention pour opprimer les femmes. C'est la raison de leur effort à démonter tout ce qui est religieux.

L'ennemi de toujours

Quelques uns trouvent l'origine de la rébellion en Darwin, Marx, Freud et dans la pensée de Friedrich Nietzsche avec sa théorie de l'homme supérieur et son supposé remède au désespoir par la mort de Dieu. Déjà au siècle dernier Jean-Paul Sartre et son nihilisme libertaire a ajouté des maillons à la chaîne. D'autres vont plus loin affirmant que la libération de la paternité de Dieu s'est produite longtemps auparavant, lorsque les démocraties occidentales ont été formées dans un contexte déiste. Les penseurs renommés du rationalisme (de Voltaire à Diderot incluant d'Alembert) ont préparé le terrain pour la fameuse Révolution Française, singularisée par l'école séculière à l'origine de la libération de l'homme vis à vis du Dieu des Chrétiens.

En réalité nous le trouvons déjà, bibliquement parlant en Genèse 3 : 5. La « libération » de Dieu est provoquée par intronisation de l'égo : Adam et Eve qui cherchent à être eux-mêmes les dieux de leur vie. Ce point-là a conduit et conduit encore à l'abandon de l'homme en tant qu'être, dans sa condition de personne (à l'image et à la ressemblance de Dieu) pour devenir un simple individu séparé de son père et de ses desseins. A partir de là, pour l'égo, tout est possible.

¹⁴ le Pape François dans *Amoris Laetitia* publié en mars 2016, dit que l'idéologie du genre « présente une société sans différence de sexe et évacue le fondement anthropologique de la famille »

Le psaume 2 affirme que l'égo cherche à rejeter le gouvernement de Dieu le Père et de Son Fils le Messie. Cependant les idéologies telles que celles que nous venons de mentionner, trouvent place pour un développement maximum au milieu d'une culture hyper individualiste comme la nôtre¹⁵.

L'individualisme au maximum de son expression est le rejet de toute autorité devant l'égo, c'est la déification de l'égo, la base de la rébellion contre Dieu le Père. Et quand il nous revient, à nous, l'Eglise, de trouver des réponses aux problèmes d'éthique que nous pose le monde, nous ne devons pas oublier que l'ennemi suprême dans cette rébellion n'est personne d'autre que l'égo. Ainsi, le salut consiste au renoncement à soi, une crucifixion quotidienne de l'égo et l'obéissance à suivre le Fils. Nous perdrons des batailles si nous nous concentrons seulement sur les problèmes moraux et que nous oublions la racine d'égoïsme qui se rebelle contre le Père. A la fin du 19^{ème} siècle, l'auteur renommé Dostoïevski a dit : « si Dieu n'existe pas alors tout est permis »

Le système de domination que Satan a établi dans le *kosmos* a lieu parce que l'autorité que Dieu avait donnée à l'être humain a été remise à Satan à partir de la rébellion d'égoïsme contre le Père.

Les réponses de l'Eglise et leurs limites

L'Eglise a essayé de répondre de différentes manières à ce système de domination cosmique¹⁶

Nous pourrions les résumer en sept propositions :

1. Une vision évasive du monde : furieux, ironique et résigné, François 1^{er} de France a écrit au pape Alexandre VI : « le soleil se lève pour moi comme pour les autres. J'aimerais voir la clause dans le testament d'Adam qui m'exclue de la répartition du monde et l'abandonne seulement aux Espagnols et aux Portugais ». Le testament d'Adam était le nom qu'on donnait au Traité de Tordesillas qui séparait la navigation de l'Atlantique et des nouveaux territoires Américains entre le nord et le sud, entre Espagnols et Portugais. François 1^{er} fait référence ici à un passage apocryphe, probablement Syrien, qui parle de la mort d'Adam et de son testament qui trace une ligne de séparation entre la terre qui est le lieu occupé par les pécheurs, la souffrance et la mort et les nouveaux cieux où les fils ont finalement autorité.

Pendant de nombreuses années, l'Eglise a soutenu l'eschatologie d'une « ligne de Tordesillas » et d'un « Testament d'Adam » qui suggère que les cieux appartiennent à Dieu et la terre au diable. Ceci entraîne une missiologie qui s'esquive, qui ne prend pas en compte les problèmes terrestres puisque finalement la terre est destinée à la destruction.

¹⁵ Luc Ferry a appelé notre temps l'époque de « l'ultra individualisme », Pascal Bruckner l'a baptisé de « super individualisme ». Giles Lipovetsky a appelé cette période de « seconde révolution individualiste » ou le passage d'un individualisme limité à un individualisme total

¹⁶ pour un développement plus large des réponses de l'Eglise aux problèmes sociaux, voir : *Carlos Mraida, la politique et le ministère apostolique, AFI Mercianise, Itale, du 8 au 11 juin 2010*. Nous y trouvons 12 positions que l'Eglise a prise sur la question sociale.

Dans la dispensation présente, selon quelques croyants, le monde est le territoire des démons et que tout investissement de l'Eglise à la résolution de problèmes terrestres entraînerait une sorte de prostitution et une reddition devant les puissances de ce monde.

Cette position a effectivement livré la terre au diable et à son système de domination et a provoqué manifestement l'incapacité de l'Eglise à transformer la réalité, ce qui a favorisé la progression du mal sur terre. Un des plus grands paradoxes de notre temps est que les non-chrétiens montrent un plus grand intérêt et une plus grande compassion envers ceux qui souffrent et les problèmes que nous rencontrons que les chrétiens eux-mêmes n'en montrent ; l'indifférence de beaucoup de chrétiens laisse chacun perplexe.

2. Une vision du monde liée à la culture : ici, la culture de notre temps et ses croyances pénètrent l'Eglise et l'Eglise devient captive de la culture. Je crois que c'est ce qui se passe majoritairement pour l'Eglise aujourd'hui¹⁷. Nous voyons une Eglise captive de l'individualisme au travers d'un évangile personnalisé, privatisé et individualiste.

Captive d'un égoïsme narcissique par un évangile de l'autosuffisance. Captive de la culture des loisirs où l'Eglise devient simplement spectatrice des shows religieux qui lui sont offerts depuis l'estrade. Captive du matérialisme par un évangile de la prospérité qui transforme la maison du Père en un marché. Captive

de la culture de consommation par un évangile égocentrique d'offres par lequel les gens s'attendent seulement à recevoir. L'Eglise tombe dans la servitude de la culture en adoptant la vision du monde du système de domination. Assurément, elle ne peut ainsi transformer la réalité.

3. Une vision du monde revivaliste : pour beaucoup d'Évangéliques, la réponse que L'Eglise devrait donner est de prier pour un réveil qui provoquerait la conversion d'un large groupe significatif de personnes et qui transformerait ainsi la culture et apporterait une solution au désastre social. Ce réveil viendrait par l'Évangélisation, ainsi en changeant les vies, le monde serait changé. « nous pouvons changer le monde une vie à la fois ». L'évangéliste distingué Bill Bright, aujourd'hui décédé, organisait des réunions de jeûne et prière avec cette pensée. Il affirmait : « à mon avis, le seul moyen de changer le monde est de changer les individus. Les changements dans les personnes en nombre suffisamment important, produira des changements dans les communautés, des changements dans les villes, des changements dans les états et les nations, oui véritablement un monde transformé. Jésus-Christ est le seul qui soit capable de transformer quelqu'un de l'intérieur.

¹⁷ pour un développement plus complet de cette situation, voir : Carlos Mraida, *le défi que rencontre l'Eglise en Amérique du Sud*. Consultation AFI : les défis de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui. Rome le 31 mai 2017

Nous pouvons aider à changer le monde en amenant les personnes à Jésus-Christ. »¹⁸.

Bien sûr, je partage pleinement l'appel à évangéliser et à prier pour le réveil. Je crois que l'évangélisation est centrale dans la vie d'un disciple et dans une communauté. Je crois aussi que le changement dans la vie d'une personne, dans ses comportements, produit un effet merveilleux sur son voisinage et ses relations. Cependant l'Eglise change le cœur des hommes depuis vingt siècles mais la société est de plus en plus corrompue sur le plan moral. Il est évident que la mission doit être plus large. Et à cause d'une mauvaise compréhension, l'espérance d'un réveil (que je partage aussi) a provoqué une sorte de paralysie et nous voici à attendre quelque chose qui ne vient pas. Et, alors que nous attendons le réveil, le système de domination démoniaque devient plus fort.

4. La vision mondiale de protestation morale : dans certains pays, les évangéliques se sont rassemblés pour objecter sur des questions de moralité publique plus en rapport avec les péchés sexuels (pornographie, avortement, prostitution, homosexualité). C'était une étape importante pour sortir de l'eschatologie fuyante et participer dans la société. J'ai fait plusieurs de ces marches de manifestation dans mon pays et récemment une en faveur de la vie, contre la dépénalisation de l'avortement. Cependant, cette perspective donne l'initiative au diable et à son système de domination et place l'Eglise dans une position de réaction et d'approximation négative et la plupart du temps la réaction tarde parce que le diable a déjà gagné la bataille culturelle à travers la communication des médias et des lobbies politiques.

Comme effet collatéral, sa focalisation sur un point minime de l'éthique réduit la question morale à l'aspect de la sexualité et induit l'image que les chrétiens sont

un peuple du droit conservateur, qu'ils ne sont intéressés que par ces sujets, qu'ils ne contestent que sur ces questions, qu'ils ne s'expriment jamais sur que la société considère comme les sujets les plus négligés comme la pauvreté, la distribution injuste des richesses, le viol des femmes, l'éducation, la santé et autres batailles auxquelles l'Eglise contemporaine ne participe pas.

5. La vision mondiale centrée sur les politiques : cette perspective affirme que les mauvaises lois sont à l'origine de mauvaises décisions prises individuellement par des politiciens, des législateurs qui façonnent la politique. Ainsi, pour changer la réalité, il est nécessaire que les chrétiens participent activement à la politique et le peuple de Dieu devrait voter pour ceux qui portent des valeurs correctes pour le service public et qui pourraient ainsi prendre de bonnes décisions. Tom Minnery affirme : « les chrétiens ont les mêmes possibilités pour déterminer la bonne politique et non pas seulement protester contre les mauvaises décisions politiques »¹⁹.

¹⁸ cité par James Davison Hunter, pour changer le monde : l'ironie, la tragédie et la possibilité des chrétiens dans le monde actuel (Buenos Aires : Peniel 2015) p21. J'apprécie l'apport précieux du Dr Hunter que j'ai suivi dans beaucoup de ses conventions.

¹⁹ Tom Minnery, *Pourquoi vous ne pouvez rester silencieux : le mandat biblique pour façonner notre culture* (Wheaton Tyndale House 2001), p58

Beaucoup de bons croyants d'Amérique du Nord et d'Amérique Latine sont persuadé que lorsque leur nation a un président né de nouveau, toutes choses changent dans la société. Cette illusion nous empêche de reconnaître que ça s'est déjà passé et qu'il n'y a eu aucun changement culturel, le système de domination démoniaque dans ces nations gouvernées par des présidents nés de nouveau ont grandi.

Je crois fermement que la politique est un domaine d'action dans lequel les chrétiens qui y ont une vocation de service, devraient exercer non pas en dépit de leur foi mais à cause de leur foi et que l'Eglise devrait susciter de telles vocations parmi ses membres. Mais j'ai aussi la conviction que la transformation de la culture que nous désirons tous échappe aux possibilités des politiques et des gouvernements. Nous devons démystifier les politiques, les libérer de l'illusion de l'omnipotence et établir clairement ce que les politiques peuvent ou ne peuvent pas faire.

6. La vision du monde de transformation morale : ici, la perspective est dirigée directement sur le changement de la culture par un renouvellement de la société civile. Différente de la perspective citée plus haut, celle-ci reconnaît que bien que les politiques aient leur place, ils sont limités dans ce qu'ils peuvent vraiment accomplir. Don Eberly statue de cette manière : « les questions les plus urgentes de notre temps sont d'ordre social et culturel, pour lesquelles le gouvernement n'a pas de réponses faciles²⁰. Les moyens pour y répondre sont les organisations existantes, les associations volontaires qui deviennent les instruments pour le redressement social quand les autres formes d'action publiques, comme les

changements de législation ne sont pas suffisantes. Ces mouvements cherchent à établir comme base l'individu capable et responsable d'exercer sa propre autorité. Sans aucun doute, la contribution positive que ces mouvements proposent est valable, mais leur attitude pêche par un volontarisme excessif, un manque de pérennité et ne peut donc pas modifier le cours et la direction de la culture dans sa totalité.

7. La vision du monde d'un matérialisme culturel : cette vision voit la culture non pas comme une combinaison d'idées, mais comme une combinaison de produits tangibles. Pardessus tout, elle est basé sur le matériel, les choses concrètes²¹. Les idées, les valeurs et les croyances ne sont pas des paroles en l'air, mais elles s'expriment par des choses tangibles.

²⁰ Don Eberly, « un conservatisme compatissant : les associations volontaires et la moralisation à nouveau de l'Amérique » (discours à l'Heritage Foundation, le 11/08/1999) cité par Hunter p27.

²¹ Andy Crouch, « *faisant la culture : redécouvrant notre appel à créer* (Downers Grove IVP Books, 2008) p10. Cité par Hunter p46.

Et une culture change quand on introduit de nouveaux biens culturels, comme les livres, les téléphones portables, les bâtiments etc. Les évangéliques les plus jeunes ont été séduits par cette vision du monde. Dans les dernières décennies, il y a eu une production massive de produits tels que la musique, les livres, les publications, la théologie, les films chrétiens etc. Tout ceci a été l'objet d'un incroyable enrichissement pour l'Eglise auquel d'une manière ou d'une autre nous avons participé. Mais non seulement cela n'a pas affecté nettement la réalité de la société et de son système de domination démoniaque, mais cela a nourri l'appétit de la consommation religieuse.

Les sept réponses, outre leurs propres limitations en tant que vision du monde, qui sont défendues comme nous l'avons relevé, affrontent aussi des limitations communes. La première est qu'elles présentent un focus restreint de la mission de l'Eglise, oubliant sa dimension holistique.

En second lieu, elles ignorent l'ennemi ultime contre qui nous nous battons : notre égo. Et elles ont en commun le fait qu'elles sont des réponses sur le plan individuel, de l'évangélisation et du réveil qui prétend changer le monde un personne à la fois, aux institutions de réforme morale qui cherchent à donner du pouvoir à l'individu et de la maîtrise de soi, en passant par la protestation morale, l'investissement en politique et la production culturelle. Cette perspective individualiste, partie de l'Évangile individualiste que nous avons reçu et transmis, croit que les cultures se forment et sont transformées par les actions de larges groupes d'individus. Non seulement nous sommes incapables de répondre au problème par les mêmes problèmes, mais cette vue de la culture comme étant la sommes de celles de plusieurs individus n'est pas juste. La culture n'est pas le produit uniquement d'individus isolés, mais des institutions et des élites qui les gouvernent. Les individus ont des croyances et des valeurs et en tant que tels, ils constituent une part de l'ordre social et de ses institutions. Cependant, en même

temps, ces institutions et le large ordre social dont elles font partie, non seulement fournit le cadre de l'existence et des relations sociales dans lesquels les individus fonctionnent, mais elles « agissent » aussi sur l'individu, influençant la formation de structures dans leur conscience.

Les individus participent dans la formation de la culture, mais la puissance des institutions (état, marchés, éducation, médias de masse, science et technologie, famille) et l'élite qui les gouvernent sont plus importants.

L'individualisme est nourri par une vision de l'Ancien Testament que l'histoire est quelque chose comme la biographie de grands hommes. Ce fondement historique de beaucoup de modèles de missions et d'actes pastoraux, ignore plus ou moins le fait central du salut : la venue du Messie, son sacrifice rédempteur, son exaltation suprême, l'effusion du Saint Esprit et l'établissement du corps de Christ sur terre, l'Eglise, en tant que communauté et réponse culturelle du royaume de Dieu sur terre.

Les efforts basés sur une réponse individualiste produit de bons résultat individuellement mais n'influence pas le système social qui rend de tels changements pérennes.

Ainsi, l'extraordinaire croissance numérique de l'Eglise en Amérique latine n'a pas produit de changements significatifs dans la culture. L'élite-clé détenant le pouvoir n'a pas été affectée, les institutions génitrices et de transmission de la culture n'ont pas été restructurées (éducation, média de communication, loisirs, publicité, sport).

En troisième lieu, à l'individualisme s'est joint le volontarisme. Mais l'action volontaire, aussi louable soit-elle, ne reconnaît pas que nous sommes ignorants des questions majeures qui façonnent et dirigent la vie d'une culture et qui opèrent bien en dessous (ou au dessus) de ce que la plupart d'entre nous sont capables de percevoir consciemment. Et qui constitue précisément ce système de domination profondément ancré dans les structures.

Les défis présents

Pour beaucoup de groupes évangéliques conservateurs, le grand défi de notre monde est la sécularisation et ses effets moraux sur la société. Ainsi, la tâche de la mission est la re-sacralisation de notre société, c'est-à-dire faire marche arrière et inclure Dieu dans toutes les sphères de la société et avec Lui, recouvrer la conscience morale perdue.

Pour beaucoup de groupes évangéliques progressistes, le grand défi de notre monde est l'inégalité et la tâche de la mission est d'instaurer une société plus juste et équitable.

Le problème est que les deux partis ne reconnaissent seulement qu'une pièce du puzzle de notre monde et qu'ils pensent que le défi qu'ils perçoivent concerne le problème prédominant. Mais un point de vue plus biblique, essentiel pour la réalité, nous montre la multiplicité des défis et l'extrême complexité des causes.

C'est pour cette raison que je loue le fait que, dans cette consultation AFI, nous n'avons pas choisi entre la moralité et la justice sociale, mais que nous voyons les deux problèmes. Il m'est revenu de réfléchir sur les défis moraux dans cette présentation, mais je veux être clair sur l'intégralité de la problématique et la considération de l'éthique chrétienne sous un éclairage biblique. Cependant, dans le cadre de ce thème qui m'a été demandé, je veux présenter deux défis supplémentaires.

Le défi de la perte du concept de la vérité

La rébellion contre Dieu le Père en tant qu'autorité absolue, a entraîné la disparition du concept de la vérité. Quand il n'y a plus d'autorité absolue il n'y a plus, aussi, de vérité absolue. Le résultat est un vide dans les discours et une perte de confiance dans la Parole dans sa description de la réalité. Mais si nous traitons la Parole de Dieu comme nous traiterions celle de n'importe qui, elle n'est plus reconnue comme autorité. Ainsi le poids que cette Parole pourrait avoir sur l'attitude morale du peuple est bien remis en question aujourd'hui.

Les chrétiens les plus libéraux ont cherché à répondre à ce défi en renégociant le sens de la Parole dans des formes acceptables par les conceptions séculaires actuelles. De cette position vient l'émergence des théologies de l'immanence qui cherchent à apporter des réponses aux problèmes sociaux. Le prix en a été la perte de la fidélité.

Les chrétiens les plus conservateurs ont essayé de répondre à ce défi de l'après-vérité en résistant aux attaques contre l'autorité de la Parole de Dieu, pendant qu'ils attaquaient les courants du monde qui savaient cette autorité.

Le prix en a été, dans beaucoup de cas l'isolement, la perte de pertinence, la définition d'une identité par réaction à ce que les autres disaient et dans beaucoup de situations en adoptant des attitudes hostiles et agressives envers ceux qui pensaient différemment, les faisant douter de leur identité d'enfants d'un Père aimant.

Il est évident que nous devons trouver une voie qui unisse l'amour pour les autres avec la fidélité à la Parole. Ou bien, en termes bibliques, avoir une mission pertinente incarnée dans la réalité qui, juste comme le Logos qui est devenu chair, serait pleine de grâce et de Vérité. Une mission fidèle qui suit la Vérité dans l'amour²².

Le défi de vivre à Babylone

Le second défi est celui de la différence, comme l'appelle Hunter : que pensons-nous des autres qui sont différents de nous, avec des valeurs, des croyances et des comportements différents ? Quelle relation avons-nous avec eux et avec ce monde qui n'est pas le notre ? Nous vivons dans un monde pluraliste, avec une présence stimulante de cultures et de visions du monde multiples. Ce n'était pas le cas dans le passé où la culture chrétienne prédominait en Occident. Aujourd'hui il y a une confrontation de visions du monde en conflit. Ce pluralisme va certainement continuer d'être une caractéristique fondamentale et quelque peu permanente de l'ordre social du monde dans lequel nous vivons et dans lequel nous allons vivre dans le future.

Ceci a une incidence directe sur la vie de la mission de l'Eglise. Juste un exemple : la plupart des chrétiens ont une position ferme vis-à-vis de l'homosexualité et qui provient du contenu biblique explicite et clair. C'est-à-dire, l'homosexualité est un péché. Ayant dit cela comment percevons-nous ceux qui, même en connaissant nos convictions décident de vivre ce style de vie ? Comment les approchons-nous ? Comment les touchons-nous avec l'Évangile ? Est-ce que nous avons développé un état d'esprit compatissant et aimant envers eux ? Comment les percevons-nous ? Est-ce que nos manifestations de protestation morale en rapport avec ce sujet sont accompagnées d'actes d'amour avec autant de ferveur envers ces pécheurs ?

Quelques uns, les plus conservateurs des évangéliques adoptent une attitude défensive. « L'autre » est une menace pour l'Eglise. Encore une fois le prix, pour essayer de rester fidèle aux valeurs bibliques, a été l'isolement et le rejet des autres.

²² Jean 1 : 14 : *Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.* Jean 1 :17 : *car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.* Ephésiens 4 : 15 : *mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ.* 2 Jean 1 :3 *que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus-Christ, le Fils du Père, dans la vérité et la charité !*

D'un autre côté, les évangéliques les plus libéraux ont essayé de faire juste l'opposé c'est à dire minimiser toute différence avec ceux qui ne sont pas chrétiens et éviter ainsi les conflits et les tensions pour être mieux acceptés, cherchant à effacer l'image qui, selon eux, à été donnée par les plus conservateurs au christianisme, tel réactionnaire, antique, répressif, insensible et discriminatoire.

Comme pour le défi précédant, le prix payé pour se montrer plus pertinents et plus avenants a été pour beaucoup la perte de fidélité aux valeurs du royaume de Dieu.

Finalement, la différence est un grand défi, le grand défi de vivre à Babylone. Beaucoup de chrétiens évangéliques et particulièrement des responsables croient qu'il est question de vie en accord avec les lois d'Israël. Cela revient à imposer fermement un style de vie et les valeurs du Royaume au milieu d'une société qui n'est pas sous l'autorité du Roi. Ceci, outre que ce soit théologiquement absurde, rend inutile l'œuvre de Christ et ignore la réalité plurielle dans laquelle nous vivons, qu'on l'aime ou pas. Les valeurs du Royaume ne sont pas faites pour être imposées. Et même si en tant que citoyens nous devrions travailler pour promouvoir les meilleures lois, il n'y a aucune loi qui changera notre culture. Il n'y a aucune solution politique complète et pérenne contre la détérioration des valeurs de la famille, contre le manque de bienséance ou la propagation de la vulgarité. Le rôle de l'Etat dans ces questions est moins important que nous le pensons quelquefois. Il est vrai que les lois ne sont pas neutres mais qu'elles reflètent plutôt des valeurs. Mais les lois ne peuvent pas générer des valeurs. Je répète que cela ne veut pas dire que nous ne devrions pas travailler ou même nous battre pour la propagation de meilleures lois. Mais croire que l'Etat peut résoudre ces problèmes qui vont au-delà des frontières d'une nation, qui sont à une échelle universelle est une illusion, précisément parce qu'elles sont hors de portée de l'Etat.

C'est la raison pour laquelle je crois qu'il est essentiel de relever le défi de la différence ou du pluralisme. Si, comme je viens de le dire, nous sommes en pleine guerre, il est fondamental que nous sachions comment nous battre.

Le paradigme de la conquête

Pour beaucoup de chrétiens aujourd'hui, particulièrement en Amérique latine, la conquête de la terre promise relatée dans les livres de Josué et des Juges est devenue le fondement historique de leur mission. En fait, le nombre de congrès, séminaires et rencontres qui ont dans leur titre le nom de « conquête » est considérable. Certainement c'est quelque chose de plus qu'un slogan ou un thème pour un évènement chrétien. L'emploi intentionnel du mot conquête révèle et souligne une vision du monde et une attitude spécifique pour faire face au défi de la différence.

L'utilisation de phrases à motivation triomphaliste telles que « réclamer les Nations pour Christ », « prendre possession des aires d'influences », « capturer les sphères de

puissances » etc. loin de révéler un sens de victoire qui est supposé être contagieux, elle reflète un langage de perte, de défaite, de déception, de colère, de frustration et un désir de conquérir.

C'est une réédition du projet constantinien du christianisme dans lequel l'objectif pour les chrétiens est de conquérir le pouvoir et par là remodeler le monde à l'image de l'Eglise (ou pour être plus précis selon les croyances de l'Eglise). Cette vision du monde conduit à une dichotomie de gagnant ou perdant²³.

L'Eglise gagne ou perd le monde et cette dichotomie conduit à une verbalisation triomphaliste et une déception pragmatique. Même plus sérieusement, quand l'Eglise est capable d'obtenir le pouvoir d'imposer ses valeurs, au milieu de la guerre culturelle, l'histoire nous montre que l'Evangile de l'amour se transforme en cruauté et en haine. La justice du royaume de Dieu devient oppression et inégalité. Cinq siècles de conquête du Christianisme Catholique en Amérique Latine et du Christianisme Protestant impérial dans le monde devraient nous enseigner que la conquête ne doit pas être notre motivation ou mission.

La conquête est un type de l'Ancien testament mais pas du nouveau Testament. Le type du nouveau Testament est la rédemption, pas la conquête.

Parce que le plus grave dans tout ça, en rapport avec ce que nous avons partagé depuis le commencement, est que l'esprit qui est derrière cette vision de conquête du monde est le même que celui qui opère dans le système de domination démoniaque. C'est l'intention d'établir le Christianisme comme une culture dominante qui oblige tout le monde à s'y conformer. Cela a été une grave erreur de l'Eglise à travers les âges et dont nous sommes victimes aujourd'hui alors que par le passé nous faisons des victimes. Aujourd'hui, il y a une confrontation directe avec des groupes radicaux séculiers, athées, homosexuels, féministes, de l'idéologie du genre et d'autres contre l'Eglise, qui est caractérisée par la haine et la persécution, non pas seulement parce qu'ils représentent des valeurs absolument contraires à celles que nous défendons en tant que chrétiens, mais parce que dans le passé ils se sont sentis persécutés, discriminés, opprimés, rejetés et même haïs par les chrétiens et que maintenant ils nous rendent la monnaie de notre pièce.

Ceux qui autrefois étaient persécutés, sont devenus persécuteurs et vice versa. Ainsi la conquête ne devrait pas être notre but ni notre motivation, ni notre perspective. Nous n'appartenons pas au système de domination. Nous sommes dans un autre royaume spirituel. Nous devrions rompre avec la logique de la domination humaine sur les autres, de l'imposition, de la christianisation, de la culture constantinienne. Jésus dit que les plus puissants de ce monde imposent leurs lois et dominent sur les nations, exerçant un pouvoir sur elles. Mais Il dit que l'Eglise ne doit pas reproduire ce modèle, mais plutôt Son modèle celui de la soumission et du service²⁴.

²³ le grand homme de Dieu James Dobson l'a exprimé, bien intentionnellement mais incorrectement à mon avis, de cette manière : « le côté gagnant c'est celui qui gagne le droit d'enseigner ce qu'il croit à ses enfants. Et si nous faisons cela, écrivant des plans d'étude, leur enseignant quoi croire et leur donnant l'exemple de ce que nous voulons qu'ils comprennent, nous pouvons changer la culture toute entière en une génération »

²⁴ *Jésus les appela, et dit: Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque*

veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. Matthieu 20 : 25-28

Celui qui a besoin de se soumettre, ce n'est pas l'autre, mais notre égo, nous adonnant nous-mêmes à l'amour et au service pour les autres.

John Howard Yoder dit que la politique nouvelle que Dieu a introduite dans le monde est une communauté de personnes qui servent au lieu de gouverner, ceci au lieu d'imposer et infliger la souffrance. La domination forcée est contraire à tout ce qu'est le royaume de Dieu. La responsabilité des chrétiens est de transformer radicalement la culture, pas d'imposer de haut des valeurs mais par un procédé profond : le vécu de la vocation d'amour et de service dans la réalité quotidienne.

L'immense majorité de ceux qui promeuvent le schéma de la conquête sont des chrétiens fidèles, aimant Dieu et le peuple. Mais je crois que, sans qu'ils le réalisent, leurs propositions nous font tomber dans le piège du diable et de son système d'imposition. Derrière cela, même si les motivations sont correctes, il y a un désir inconscient de domination. Sans aucun doute, nous sommes dans une guerre culturelle, une guerre de visions du monde, contre le système de domination du diable et soutenue par notre égo. Nos armes ne sont pas charnelles²⁵. Le prince de ce monde est celui qui gouverne par l'imposition, l'intimidation, la domination. Mais ce règne de crainte et de mort a été détruit par le Seigneur, non avec ces armes, mais avec Son amour, soumis, à la croix²⁶. Si le système de domination démoniaque est à l'origine une rébellion contre le Père, le moyen de contrer ce système de domination est manifesté par les œuvres du Père, les actes d'amour, où l'Eglise est par-dessus tout une expression pour notre temps de Sa paternité, incluant pour ceux qui croient, la vie et la promotion de différentes valeurs²⁷.

La tension cosmologique

En clair, ces défis et les réponses que l'Eglise y apporte, de cette lecture cosmologique que j'ai proposée, sont le résultat d'une tension que Jésus a présentée en relation avec ses disciples qui sont dans le *kosmos* mais pas du *kosmos*. C'est-à-dire une présence sans appropriation. La présence dans le *kosmos* évite la tentation de fuite et d'isolement de l'eschatologie du futur.

La non-identification avec le *kosmos* évite l'assimilation culturelle et la captivité ainsi que les diverses formes de missions qui résultent d'une eschatologie du Royaume achevé.

²⁵ 2 Corinthiens 10 :3, 4

²⁶ Hébreux 2 : 14

²⁷ *Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que*

faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? 48 Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

La tension cosmologique proposée par Jésus trouve son expression eschatologique dans la phrase bien connue « maintenant, mais pas encore ». Les eschatologies du Royaume achevé complétées ici et maintenant, affirment de manière erronée que l'œuvre de rédemption est achevée et donc que l'Eglise n'est pas impliquée dans ce combat dont le Nouveau testament fait référence. C'est vrai que le royaume de Dieu est venu mais le royaume du diable n'a pas disparu. Pour le moment, le royaume de Dieu vit en tension, dans la contradiction et le combat. L'Eglise vit cette réalité eschatologique. C'est une communauté appelée à être *maintenant* ce que le monde est appelé à être, mais qui ne *l'est pas encore*.

L'Eglise, communauté alternative

Je veux conclure en récapitulant ce que j'ai dit et présenter une proposition qui suggère une réponse plus globale, fidèle, aimante et pertinente aux problèmes que nous affrontons dans le monde maintenant, en tension, une présence, non une appropriation, pour tout le corps et non individualiste. L'œuvre qui nécessite d'affronter les problèmes moraux et sociaux qui se présentent à nous dans le monde d'aujourd'hui, est plus que lancer des croisades par moment pour se battre pour certaines causes. La question est bien plus profonde. C'est de devenir en tant qu'Eglise du Seigneur une communauté alternative au *kosmos*.

Comme nous l'avons vu, le *kosmos* est sous la puissance du diable. Ce qui veut dire que c'est un système de domination qui opère à travers des puissances spirituelles qui gouvernent sur les cultures, les nations, les institutions et qui exercent une influence sur les décisions morales du peuple. Il y a une guerre culturelle entre les visions du monde distinctes et le Christianisme. Ces puissances sont des anges déchus, créatures de Dieu qui se sont rebellés contre Lui et ont abandonné la vocation à laquelle Dieu les avait appelés. Cette guerre cosmique est une rébellion contre la paternité de Dieu en tant que source de l'autorité et de l'identité. Les batailles du passé font partie de cette même guerre de rejet de la paternité de Dieu. La bataille actuelle est contre l'idéologie du genre à l'ombre de qui se cachent les problèmes moraux auxquels nous faisons face aujourd'hui. Mais à la base, l'ennemi intronisé, est notre égo exprimé dans une culture hyper-individualiste. Faisant face à cela, l'Eglise a répondu de différentes manières, mais toutes ont commencé par le combat du même individualisme, avec une vision partielle et non globale de la mission pendant qu'elles ignoraient le système de domination démoniaque qui régnait à la fois sur les structures culturelles et les personnes. L'intention de recouvrer une domination culturelle a entraîné la mise en place du paradigme de la conquête dans l'Eglise, portant implicitement le même esprit du système de domination. La complexité de l'image révèle la tension à l'échelle cosmique exprimée par les paroles de Jésus : nous sommes dans le monde mais nous ne sommes pas du monde, en corrélation sur le plan eschatologique avec le « maintenant, mais pas encore ».

Je crois que pour diriger de façon apostolique, afin que l'Église devienne une communauté alternative au *kosmos*, cela nécessite une réponse qui dépasse la partialité des options que nous avons considérées, qui dépasse l'individualisme par une réponse communautaire et qui surpasse le simple volontarisme par une intervention puissante du Seigneur par Son Corps.

Je crois que dans la grande commission de Matthieu 28 nous pouvons trouver quelques pistes pour un agenda apostolique qui aide au perfectionnement de l'Église en tant que communauté alternative.

1. *Tout pouvoir m'a été donné* : l'autorité que Jésus a et qu'Il a impartie à l'Église est celle qui vient du Père. Si la guerre, la mère de toutes les batailles est la rébellion contre le Père, l'Église, en tant que communauté alternative au *Kosmos* qui vit dans l'ignorance du Père, devrait recouvrer un vécu quotidien avec le Père.

Dieu le Père ne doit plus être une simple affirmation théologique ou doctrinale mais une expérience de vie qui affirme l'autorité de Dieu et Son identité dans la vie des croyants. La plupart des églises évangéliques ont mis l'emphase principalement sur l'image du Fils. La plupart des églises pentecôtistes et charismatiques ont mis, elles, l'emphase sur la personne du Saint Esprit. Dieu le Père n'a pas une incidence significative dans la vie du peuple et de la communauté. Cependant Dieu s'est révélé dans la Bible comme Père, Jésus est le chemin qui mène au Père et le Saint Esprit crie *Abba, Père*. C'est ainsi que la paternité de Dieu est centrale dans l'Évangile. Cependant le diable se présente comme l'alternative du père, le père du mensonge. Jean donne deux affirmations apostoliques que nous devrions déclarer aussi dans le ministère apostolique : *nous savons que nous sommes enfants de Dieu et que le monde est sous le contrôle du malin*.

2. *Tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre* : la mission de l'Église en

tant que communauté alternative a un cadre de référence clair de l'autorité qu'elle doit établir dans le *kosmos* avec une voix et une action prophétiques. Cette action spirituelle est dirigée vers les puissances spirituelles non seulement pour les réprouver, mais pour les rendre conscients de la sagesse variée de Dieu, afin que les structures sous leur domination expérimentent la rédemption de l'Évangile. Cette autorité devrait être déclarée prophétiquement aussi à l'élite des puissances humaines (gouvernement, média de communication, faiseurs d'opinion, etc.) Ceci inclut la participation politique, mais ça la dépasse. Cela couvre toutes les sphères publiques.

3. *Alors allez !* : l'Église en tant que communauté alternative n'est pas absente de la réalité et ne s'évade pas en pensée vers le futur mais elle va plutôt vers le *kosmos*. Elle n'est pas du *kosmos*, mais elle est plutôt envoyée vers le *kosmos* ; elle est dans le *kosmos*. Ceci nous parle de la présence fidèle et pertinente de l'Église qui tient compte de la réalité. Comme Hunter l'a bien dit, une culture qui est véritablement alternative ne peut pas émerger sans une présence fidèle dans tous les domaines de la vie. La réalité d'une corruption grandissante et du péché dans notre monde n'est pas seulement le manque d'influence du christianisme sur la culture en général. C'est aussi la manifestation de son absence dans les domaines-clés de la culture.

4. Nous avons à faire avec « l'abandon de l'appel à une présence fidèle....une démonstration des domaines dans lesquels l'Eglise n'est pas en bonne forme. Un corps en bonne santé agit dans toutes les sphères de la vie non pas seulement dans quelques unes. Le manque de stimulation dans la vocation a donné naissance à une culture de médiocrité dans beaucoup de domaines de la vocation »²⁸.
5. *Alors allez et faites des disciples.* L'Eglise en tant que communauté alternative est une communauté de disciples. Ceci concerne la nature de l'Eglise. Et c'est une question en suspend dans l'Eglise aujourd'hui et un domaine privilégié d'action pour le ministère apostolique. L'Eglise ne proclame pas seulement la victoire de Christ devant les puissances démoniaques et leur système de domination, mais elle incarne cette victoire en vivant une vie nouvelle et une nouvelle forme de relation sociale.

Ainsi qu'Hendrik Berkhof l'a déclaré, avec Christ « une force nouvelle a fait son entrée sur la scène de l'histoire du salut : l'Eglise....L'existence même de l'Eglise dans laquelle Gentils et Juifsvivent ensemble, en communion avec Christ, est en soi une proclamation, un signe, une preuve donnée aux puissances que leur domination ininterrompue est arrivée à sa fin....Toute résistance et toute attaque contre les dieux de ce domaine seront infructueuses à moins que l'Eglise elle-même représente une résistance et attaque ; à moins qu'elle ne démontre à travers sa vie et sa communion comment les hommes pourront vivre libres de ces puissances »²⁹.

L'Eglise n'a pas une culture différente du *kosmos*, mais elle est une culture différente. Elle n'a pas une stratégie sociale, elle est une stratégie sociale. Elle n'a pas une éthique sociale, elle est une éthique sociale. Sa vie juge le *kosmos* et en même temps l'attire. Mais le jugement commence par elle-même. Parce que les défis d'éthique du nouveau Testament sont d'abord adressés à l'Eglise en tout premier.

L'Eglise doit être différente du monde, une véritable communauté alternative. Le changement de la réalité n'est pas le résultat d'actions en premier, mais de l'être qui se manifeste en actions de transformation. L'Eglise, communauté alternative est sel et lumière dans le *kosmos*.

²⁸ Hunter, pp144-145

²⁹ Hendrik Berkhof, Christ et les puissances (Scotsdale, Pennesylvania : Herald Press, 1962, p.41s. cité par Hunter p.232.

L'Eglise, communauté alternative est vue dans son style de vie en accord avec toutes les valeurs du royaume de Dieu et non pas seulement dans la dénonciation des problèmes des autres³⁰.

Aujourd'hui nous sommes concernés par les lois que promulguent les politiques en étant sel et lumière.

5. *faites des disciples*. L'Eglise, communauté alternative fait des disciples. Ceci inclut l'évangélisation qui est essentielle, mais il y a plus. Ceci inclut l'étude de la Bible et des disciplines spirituelles, mais il y a plus encore. Le discipolat engage la vie toute entière. Le problème des croyants aujourd'hui est qu'ils ont été auparavant des disciples de la culture non chrétienne avec sa vision du monde, de la vie et de la réalité. Nous avons besoin d'un leadership qui comprenne la nature de la confrontation cosmique et qui discipline l'Eglise pour le temps dans lequel nous vivons. Les leaders de l'Eglise ne sont pas préparés à cela et le changement est l'œuvre des ministères apostoliques. Si ce travail n'est pas entrepris, le résultat sera une Eglise qui, ayant reçu toute autorité restera prisonnière de la culture et de son système de domination.

6. *Faites des disciples de toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit*. L'Eglise, communauté alternative fait des nations des disciples et les immerge dans la vision du monde, du Père, afin que la paternité soit restaurée avec toutes ses valeurs. Elle les immerge dans l'autorité du Fils afin que les nations soient assujetties à Sa seigneurie par l'œuvre du Saint-Esprit. Nous devons travailler pour que les lois qui promeuvent le péché ne soient pas imposées parce qu'elles entraînent une souffrance sociale et individuelle. Et nous devons travailler afin que de meilleures lois soient promulguées pour que nous vivions une vie plus humaine. Mais la transformation de la culture ne viendra pas par les lois mais par le travail de régénération du Saint Esprit de Dieu.

³⁰ le journaliste Espagnol Victor Lapuente pose la question : « pourquoi les Evangéliques blancs des USA ont-ils voté pour un prophète du matérialisme de l'hédonisme et du narcissisme comme Trump ? Pourquoi les Catholiques Italiens supportent-ils Berlusconi ? Pourquoi tant de religions d'Europe occidentale célèbre des despotes opportunistes ? il semble y avoir contradiction dans le fait que des votants fondamentalistes s'alignent avec les leaders les plus immoraux. Et il cite l'historien et pasteur Baptiste Wayne Flynt qui a relevé qu'il y avait un changement moral dans le leadership des chrétiens Evangéliques. Aujourd'hui, ils se mobilisent contre des péchés qu'ils ne commettent pas, comme l'homosexualité ou l'avortement. Pour un hétérosexuel, il est plus facile d'accepter une prescription contre l'homosexualité que des préceptes contre la cupidité omniprésente dans la vie de quiconque. Au lieu de nous questionner sur nos propres comportements et essayer de contrôler des pulsions qui peuvent être dommageables pour nous-mêmes et pour la communauté, nous préférons juger la conduite des autres. Et il conclue en disant qu'à cette tentation de voir la paille dans l'œil de l'autre, que Jésus a dénoncé Lui-même, s'ajoute la relance économique et politique. Le résultat est : hais ton prochain comme tu t'aime toi-même. Victor Lapuente, « la première tentation des chrétiens » Diario El Pais 18-4-2017

7. *enseignez-leur tout ce que je vous ai prescrit.* L'Eglise en tant que communauté « thérapeutique », ne doit pas oublier la *didaké*. C'est essentiel. Les gens ne sont pas des réceptacles vides lorsqu'ils sont convertis. Dans leur vie, ils ont du contenu, des croyances, des valeurs et des expériences spécifiques. Tout ceci n'est pas transformé et/ou filtré par la foi nouvelle mais peut se trouver absorbé par la vision du monde antérieure. Pensant christianiser certaines croyances en réalité ils paganisent l'Évangile. Mais il est important de réaliser que la *didaké* vient après l'immersion. On ne peut pas imposer ni forcer les gens à obéir à tout ce que Jésus a enseigné. Les personnes et les nations doivent d'abord être immergées dans la relation avec Dieu afin de vivre comme le Père le désire. Essayer de vivre à Babylone avec les principes de Jérusalem est une utopie absurde. Que l'Eglise prétende que les nations peuvent vivre selon les principes du Royaume alors qu'elles n'appartiennent pas au royaume est une illusion prétentieuse. Les croyances, les valeurs et les comportements du Royaume sont pour ceux qui ont soumis leur vie au Roi. Encore une fois, cette œuvre de conversion et d'enseignement devrait commencer par l'Eglise elle-même. Aujourd'hui, le ministère apostolique devrait rendre inséparable le *kerygma* et la *didaké*.

8. *Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Amen.* Le Christ exalté devient présent maintenant par l'Eglise en tant que communauté alternative avec un style de vie incarné³¹. La présence du Christ exalté et vivant est incarnée dans la vie de l'Eglise et l'Eglise s'incarne dans la réalité de la nation, rendant présente la paternité de Dieu. L'incarnation est la seule réponse au défi de la perte et du concept de la vérité. L'amour et le service envers les autres, même s'ils sont pécheurs, est le modèle d'incarnation de Jésus.

Ainsi qu'Il nous assure de Sa présence, l'Eglise, communauté alternative est composée de disciples qui sont pleinement présents pour tous les autres et aussi pour ceux qui n'appartiennent pas à la communauté. Quand l'amour du Père devient présent par nous, là où nous sommes, dans les œuvres que nous faisons, l'absence de Dieu fait place à Sa présence.

Conclusion

Nous sommes appelés à être dans le monde sans être du monde. Il est temps d'assumer une interaction avec le *kosmos* non constantinien. Une Eglise qui ne cherche pas à dominer le monde ni à définir son identité ou sa mission par opposition à la domination du monde. Nous vivons dans un monde avec une vision du monde postchrétienne même dans les pays où la majorité continue de le nier. Loin d'assumer la conquête comme le fondement historique de notre mission dans notre temps, nous devrions savoir que, plus que jamais auparavant, nous sommes un peuple en exil. De même que c'était vrai pour l'Eglise primitive dans le contexte social d'oppression et d'immoralité absolue de l'Empire Romain.

Dans ce contexte, beaucoup de différences qui ont divisé l'Eglise dans le passé deviennent pertinentes. Dans ce contexte, le fait que l'Eglise recouvre sa place centrale dans la famille du Père devient essentiel. Sa condition de communauté du Père d'amour la rend indispensable au milieu du vide ultra individualiste.

Pour cette raison, ceux qui soutiennent des tendances anti-institutionnelles, qui favorisent l'abandon de la vie communautaire et encourage le nombre de ceux qui ne se réunissent plus avec les autres, disant qu'il y a une tendance salutaire et le signe d'une expression nouvelle et révolutionnaire du christianisme, se trompent profondément et sont utilisés par le système de domination démoniaque. Parce que de telles tendances sont le résultat d'une logique de consommation qui transforme le choix individualiste en facteur unique central et souverain. L'idée qui s'est établie aujourd'hui³², est que chacun assemble les éléments spirituels dont il a besoin et qui représentent une valeur pour lui, constituant ainsi ces millions d'expériences, « d'églises personnalisées » qui appartiennent en fait à la vision du monde de consommation, caractéristique du système de domination, dont l'effet cherche à saper les structures de l'Eglise, seule réalité capable de résister constructivement au courant le plus mauvais qui soit : l'égoïsme.

Nous rejetons toute idée que la réalité hyper individualiste, la consommation, le matérialisme, le narcissisme, l'hédonisme et la drogue du loisir avec ses effets sur la morale, ne peuvent être changés, qu'une telle réalité doit être acceptée et ne peut pas être défiée. Non ! Notre Seigneur a vaincu les princes et les puissances et les a exposés publiquement en triomphant d'eux par la croix. Nous ne sommes pas liés à eux. Jésus-Christ le Seigneur a brisé leur souveraineté et alors tout changement est possible. Nous ne l'accomplirons pas en utilisant la spiritualité déchue de la domination et de la conquête. Notre tâche est d'ôter leur invisibilité en proclamant la victoire de Christ sur eux. Notre existence en tant que famille de fils et de filles du Père de notre Seigneur Jésus-Christ, a déjà démontré que la rébellion des puissances a été vaincue. Notre tâche en tant que communauté alternative est de le vivre et de le proclamer.

³¹ Juan Manuel Montané dans la thèse de son Master en théologie a titré : la recontextualisation du kergma apostolique p.160 cite Alan Hirsch qui réfère à quatre aspects de l'incarnation du style de vie :

- Présence : si la relation est la clé pour communiquer l'Évangile, cela veut dire que nous devons être présents parmi les gens de notre cercle. Nos vies sont notre message et nous ne pouvons pas être absents de cette équation.
- Proximité : Jésus a rencontré des gens de toutes les couches sociales. Il a mangé avec des Pharisiens, des collecteurs d'impôts et des prostituées. Si nous voulons suivre ses pas, nous devons être impliqués directement et activement dans la vie des personnes que nous voulons toucher. Ceci n'implique pas seulement notre présence, mais une disponibilité véritable, spontanée et entretenue avec les amis et les communautés dont nous faisons partie.
- Manque de puissance : si nous cherchons à agir comme Christ, nous ne pouvons pas dépendre des formes normales de pouvoir pour communiquer l'Évangile. Nous devons intégrer le modèle de Jésus avec un sérieux absolu. (Matthieu 23 :25-28 ; Philippiens 2 :5) ceci implique un engagement à servir et de l'humilité dans nos relations avec le monde. Malheureusement, la majeure partie de l'histoire de l'Eglise nous montre combien nous avons peu assimilé l'aspect de l'incarnation de Christ dans notre compréhension de l'Eglise, du leadership et de la mission.
- Proclamation : une attitude de véritable incarnation nécessite que nous soyons toujours prêts à partager l'Évangile avec les personnes dans notre monde. Nous ne pouvons pas extraire cet aspect de l'équation et remplir fidèlement notre appel. Nous sommes en essence « une tribu avec un message » et cela signifie que nous devons nous assurer que nous sommes fidèles dans la transmission du message que nous portons, par le moyen de la proclamation (Hirsch 2009 : 148)

³² Voir Hunter, pp412, 477-478.